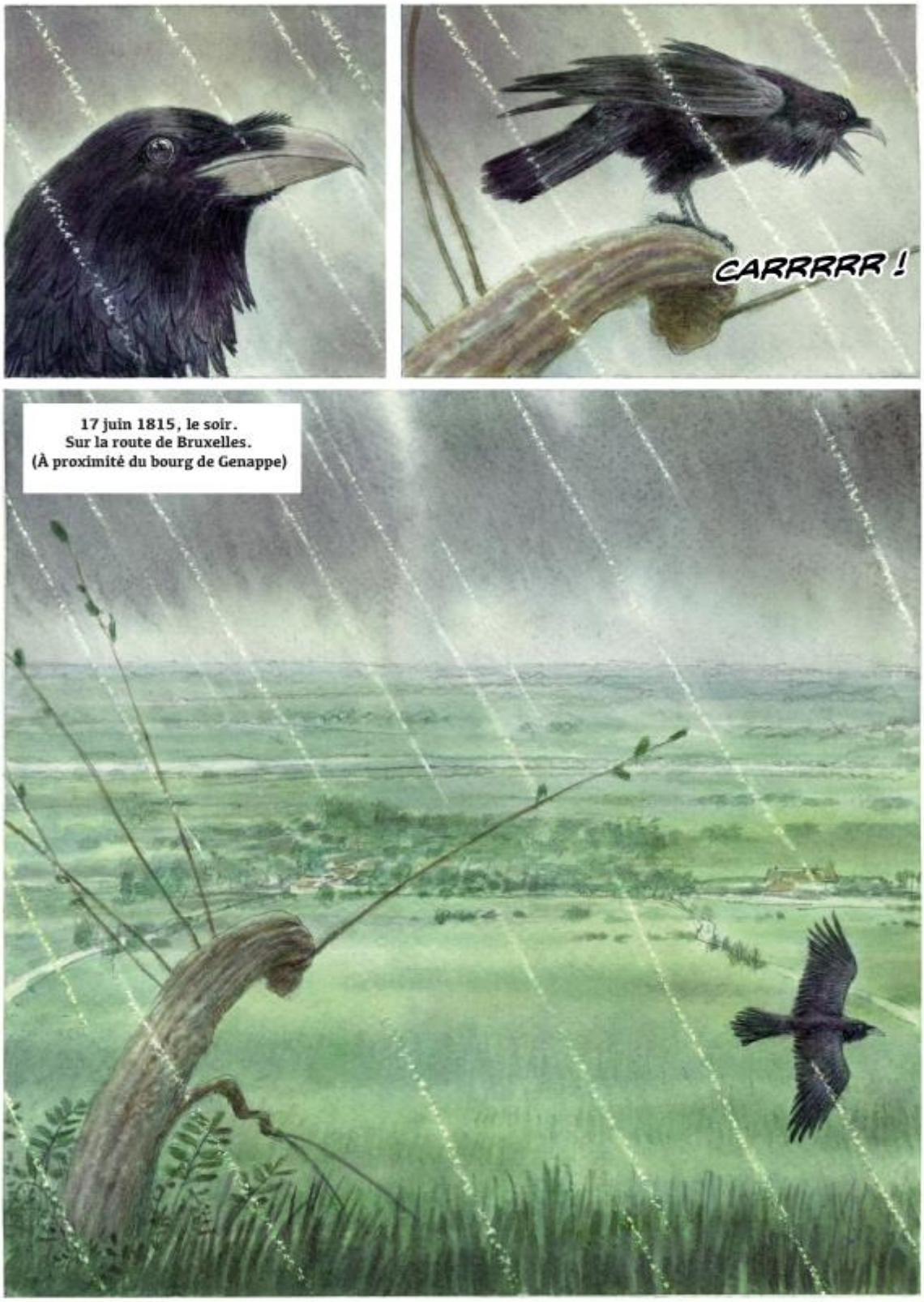
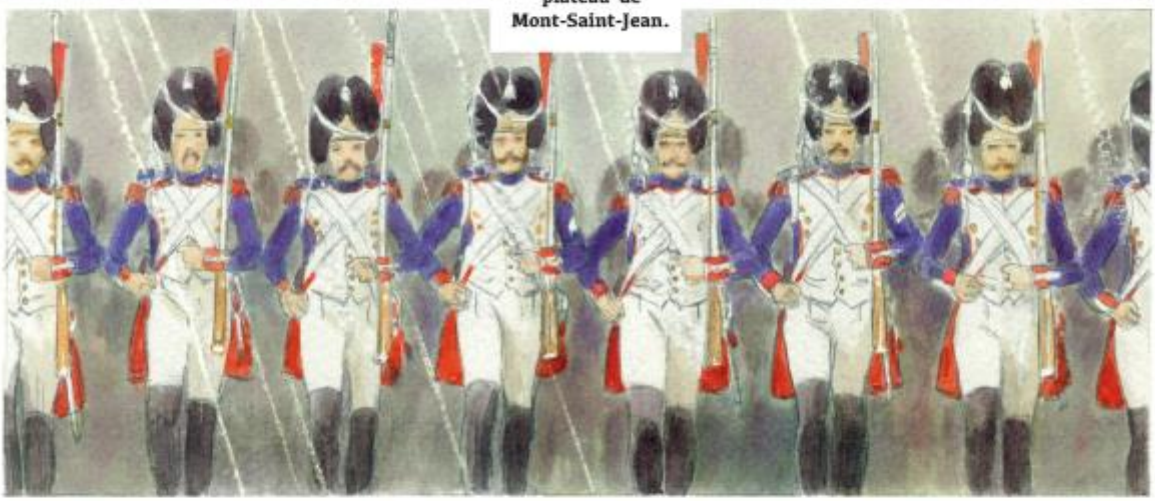
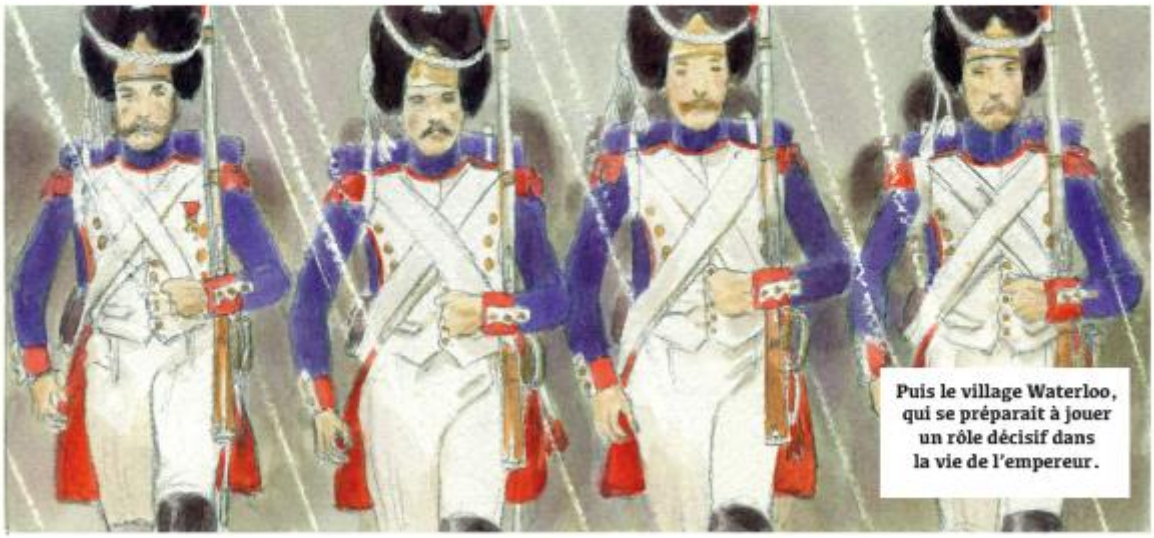
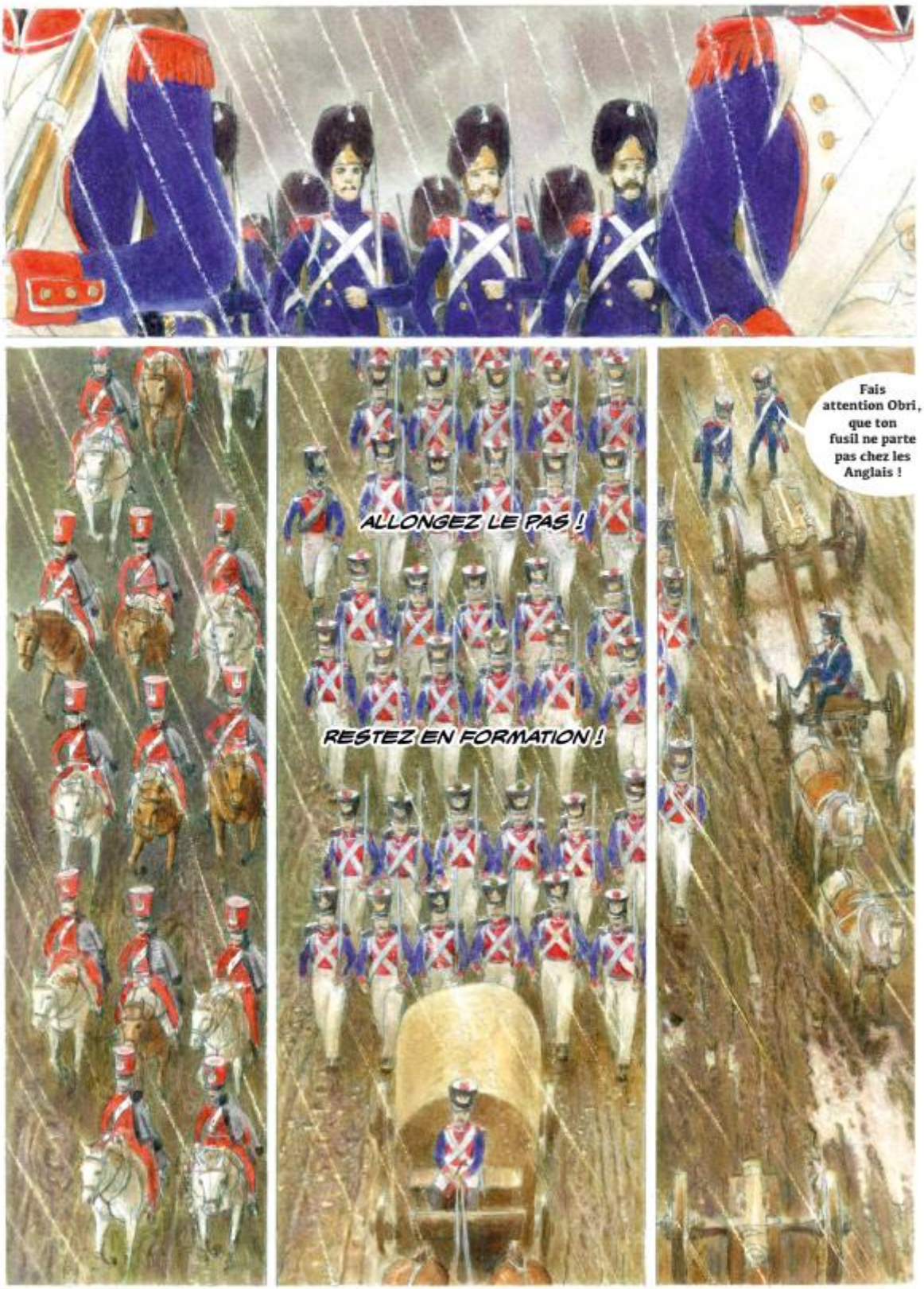
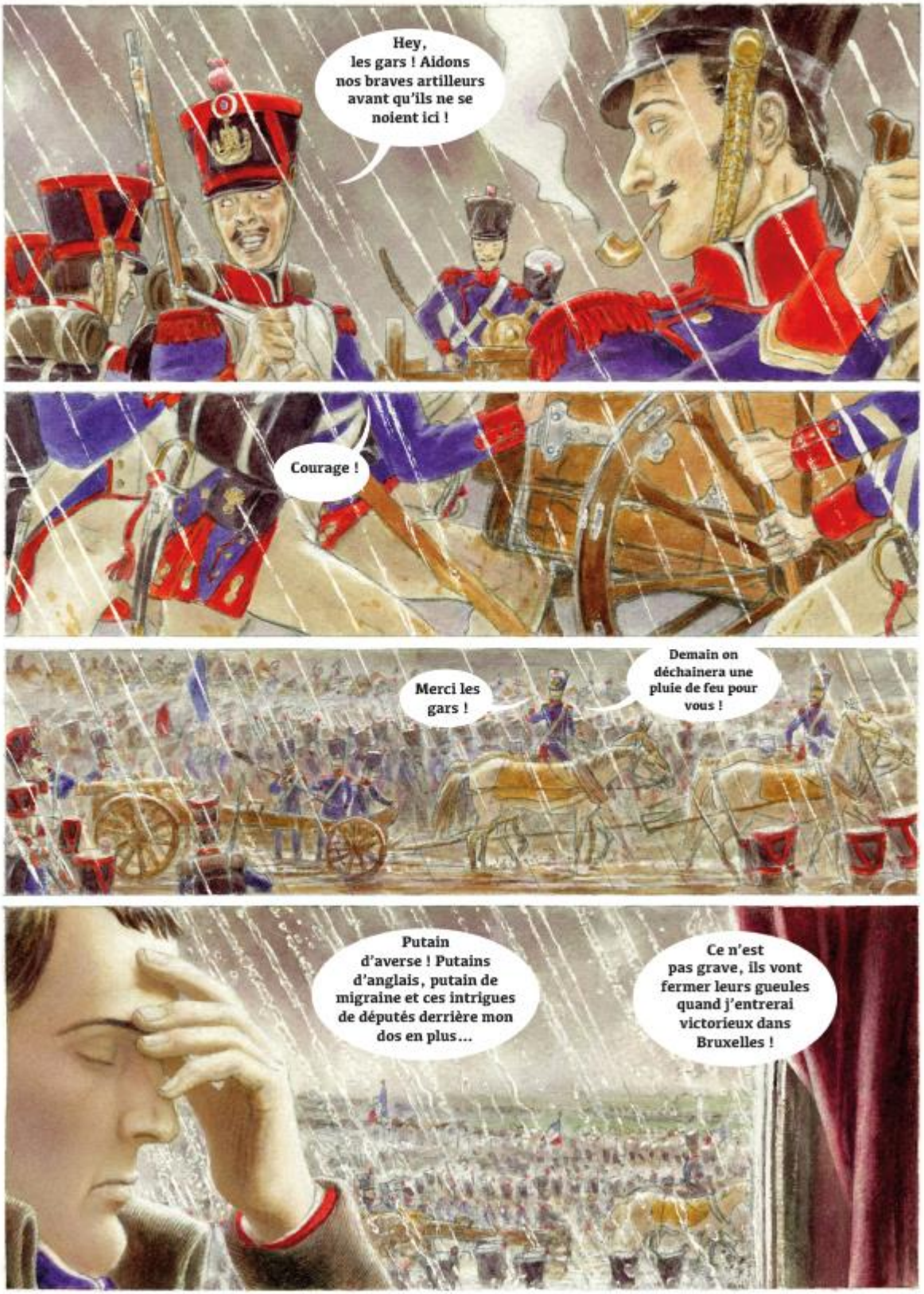

CARRRRR !
17 juin 1815, le soir.
Sur la route de Bruxelles.
(À proximité du bourg de Genappe)

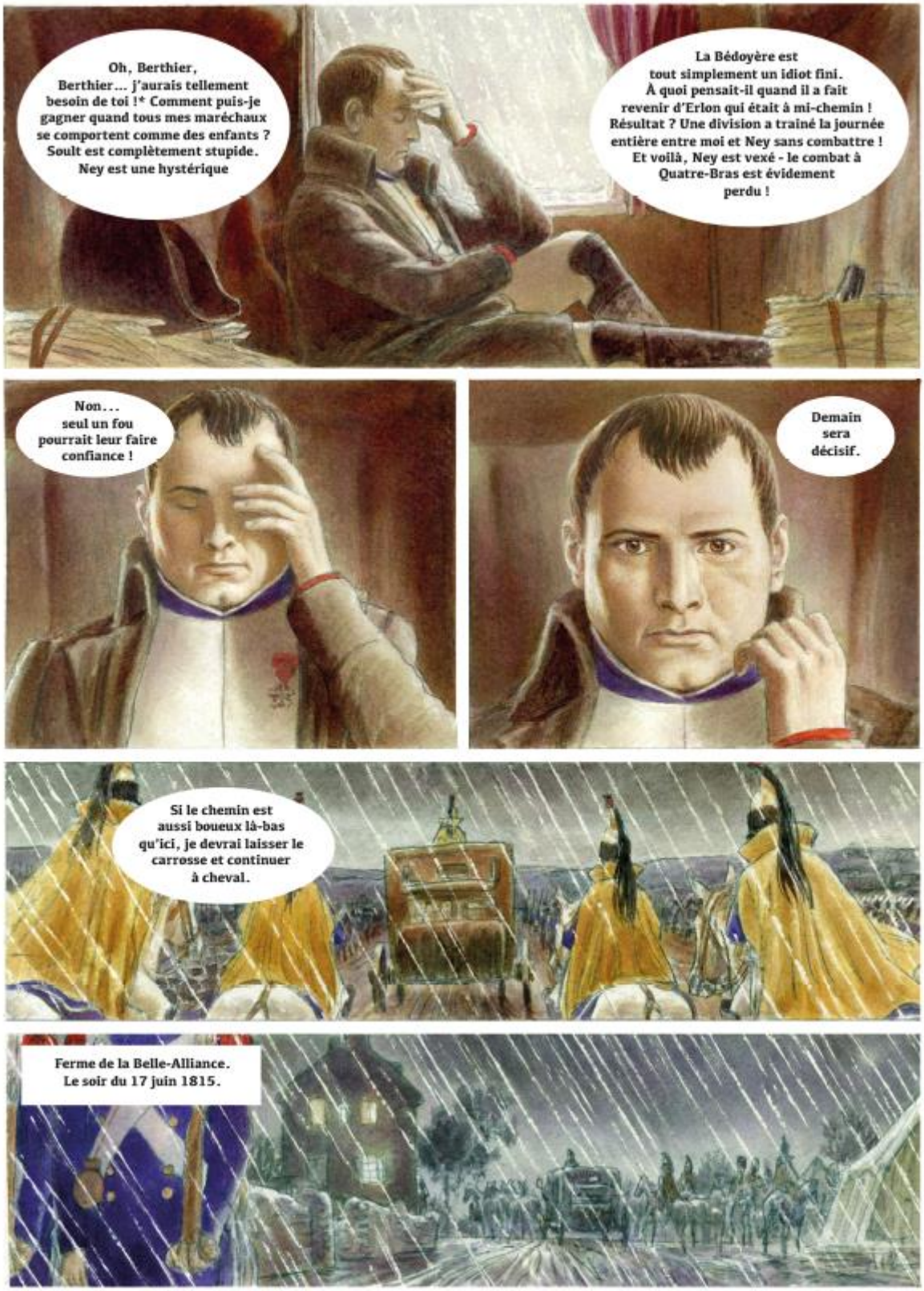
À la tombée du jour, sous une pluie sans fin, l'armée française organisée en colonnes de marche* le long de la route de Bruxelles, poursuivait l'armée fuyante des alliés.


Devant eux le plateau de Mont-Saint-Jean.


Puis le village Waterloo, qui se préparait à jouer un rôle décisif dans la vie de l'empereur.


ALLONGEZ LE PAS !
RESTEZ EN FORMATION !
Fais attention Obri, que ton fusil ne parte pas chez les Anglais !


Hey, les gars ! Aidons nos braves artilleurs avant qu'ils ne se noient ici !
Courage !
Merci les gars !
Demain on déchainera une pluie de feu pour vous !
Putain d'averse ! Putains d'anglais, putain de migraine et ces intrigues de députés derrière mon dos en plus...
Ce n'est pas grave, ils vont fermer leurs gueules quand j'entrerai victorieux dans Bruxelles !

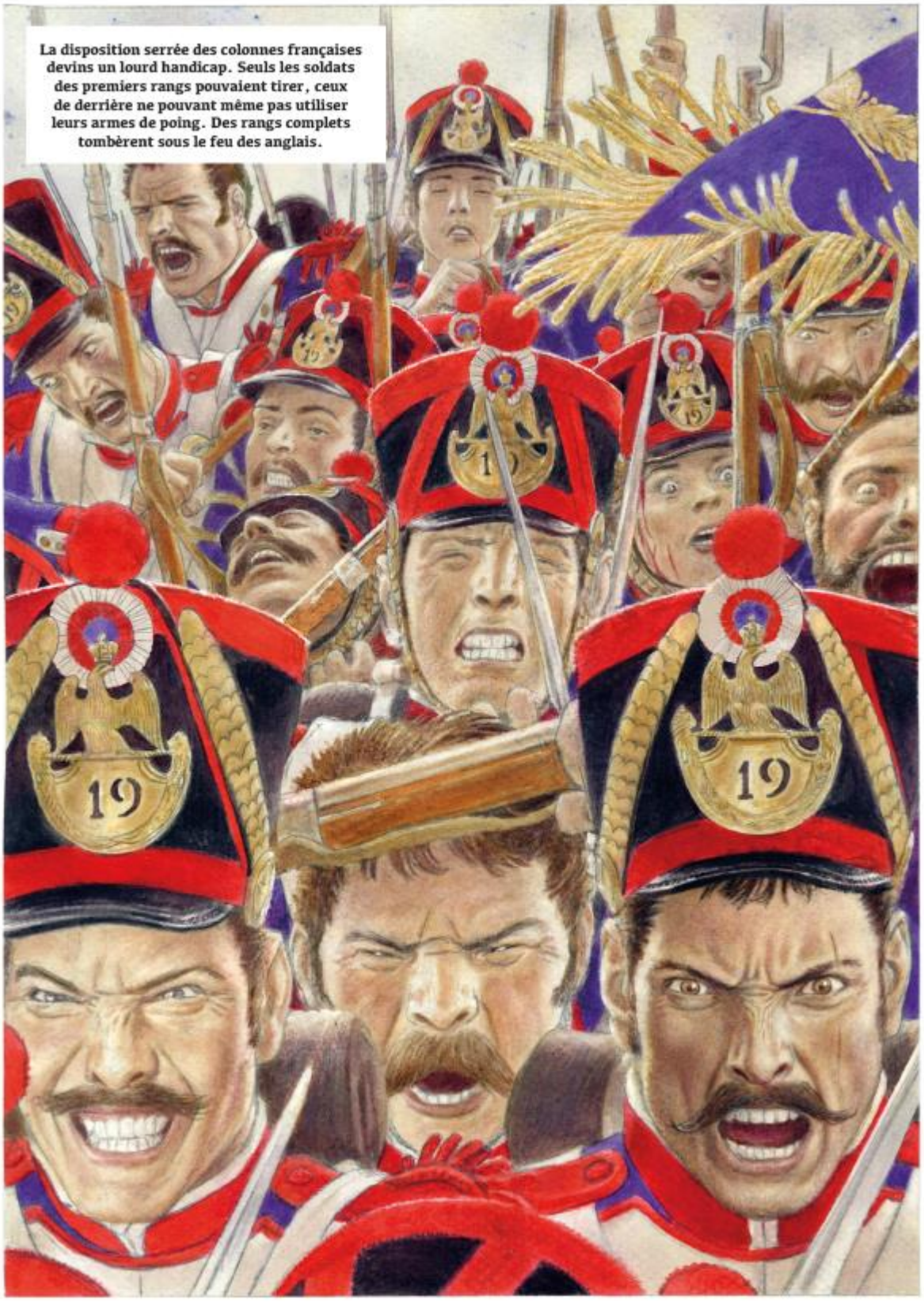


* Le talentueux Maréchal Berthier fût le chef d'état-major de Napoléon. Peu avant la présente campagne, il décéda dans d'obscures circonstances. Il fut remplacé par le Maréchal Soult.

* Le 15 juin 1815 la veille du combat à Ligny le maréchal Bourmont s'était enfuit en abandonnant l'armée française.

* Le Maréchal Grouchy, qui était à Gembloux à ce moment la, prévient Napoléon par une lettre que d'après les dernières reconnaissances, les prussiens se sont séparés en trois colonnes et ont l'intention de rejoindre Wellington.
Il demande s'il ne devrait pas revenir pour rejoindre le reste de l'armée.

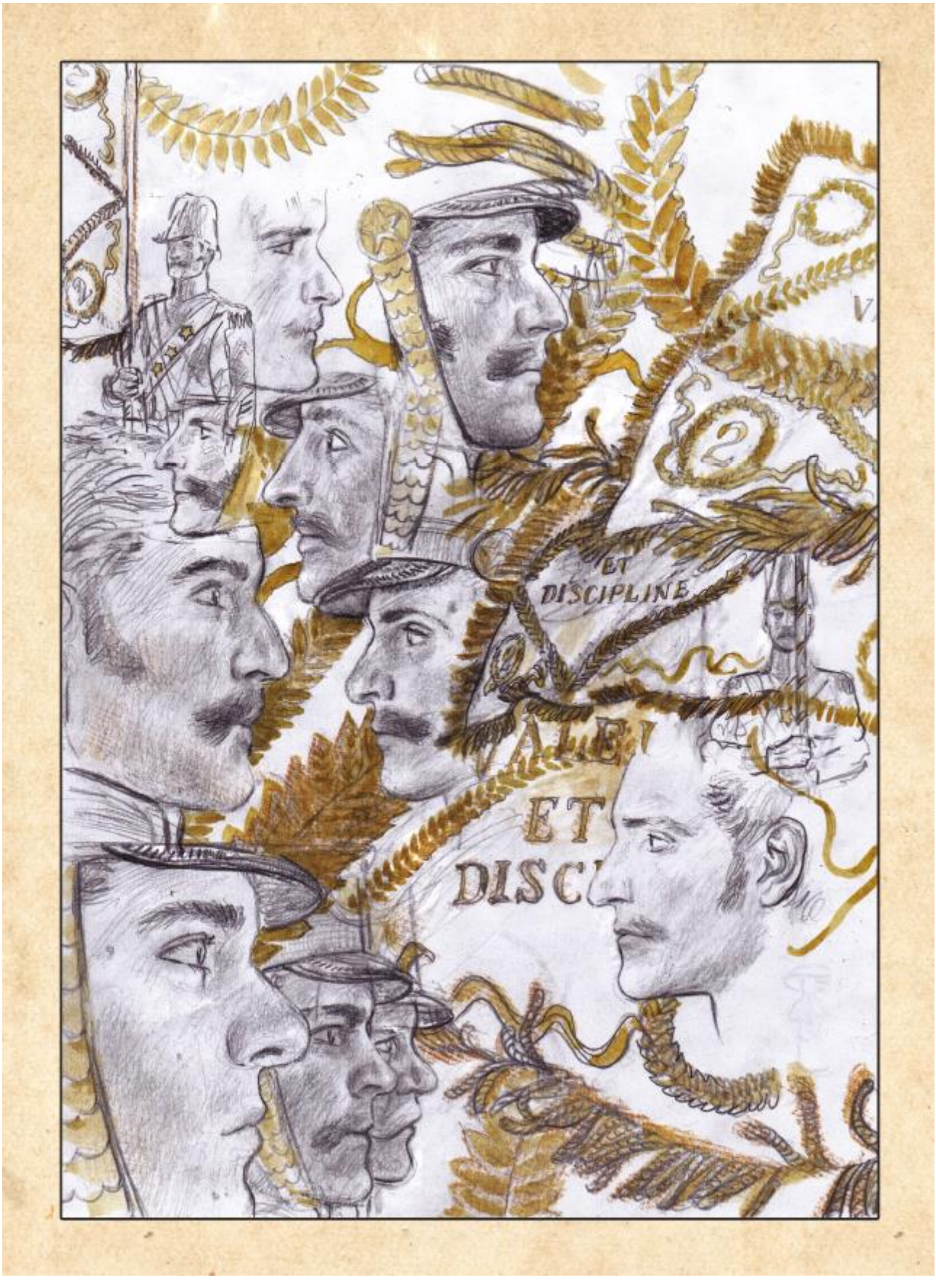
Si seulement mes maréchaux avaient autant foi en moi que mes soldats, je ne serais pas obligé de m'inquiéter pour mes arrières...
Il est temps de commencer, Monsieur.
Trop tôt, il est encore trop tôt.
Quelle ironie, Soult ! Une malheureuse averse et je ne peux plus lancer l'assaut. Mes cavaliers vont tout simplement s'enliser dans la boue. On ne pourrait pas trouver de meilleures cibles pour des canons anglais...
Les anglais savent bien cacher leur faiblesses. Il ne sera pas simple de trouver une brèche dans leurs défenses...
Ils sont près à s'incliner devant cet impertinent de Wellington uniquement parce qu'il les a battus en Espagne.


La disposition serrée des colonnes françaises devins un lourd handicap. Seuls les soldats des premiers rangs pouvaient tirer, ceux de derrière ne pouvant même pas utiliser leurs armes de poing. Des rangs complets tombèrent sous le feu des anglais.
19
19

Cahier graphique

Etudes et recherches de Andreï

ARINOUCHKINE


ET
DISCIPLINE
ET
DISC